

LA FILLE DE L'EST

PIÈCE EN SIX ACTES

Jacques Suissa

Jacques Suissa

La Fille de l'Est

Pièce en six actes

© Jacques Suissa, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3286-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ACTE 1

Le rideau se lève.

Nous sommes dans le bureau d'un chef d'entreprise.

La pièce est équipée d'une petite table de réunion, d'un bureau, d'un fauteuil en cuir noir, ainsi que de deux sièges visiteurs.

Sur la gauche, une armoire et, sur la droite, un meuble bas. Il y a même un canapé en cuir noir.

Soudain, la porte du bureau s'ouvre.

JULIEN TRONCHET, *soixante-dix ans, costume trois-pièces, cheveux grisonnants, s'avance et claque la porte derrière lui.*

JULIEN

Ça ne va pas se passer ainsi ! (*Énérvé.*) Non, mais pour qui il se prend ? Il y a des claques qui se perdent dans la vie ! Je suis certain que c'était un enfant pourri ! Ses parents l'ont trop gâté... (*Regarde ce qu'il y a sur sa table.*) Cela fait six mois que l'on est sur ce dossier. (*Fait quelques pas dans la pièce.*) C'est aberrant ! Un marché à dix millions d'euros, vous croyez que j'en trouve tous les jours ? Tout cela parce que Monsieur n'a plus envie... Elle est bien bonne ! (*À un monsieur dans le public.*) Véridique, monsieur n'avait plus envie de signer le contrat ! Eh oui ! Mais dans quel monde vivons-nous ? Cela vous est déjà arrivé ? Moi pas, c'est la première fois !

Il se calme, s'assoit derrière le bureau, prend connaissance du courrier rangé dans une pochette noire.

JULIEN (*relisant une note de travail*)

Ah ! je croyais que tout était bouclé pour l'affaire Dufour...

(Prend une autre fiche, en se parlant à lui-même.) Et le dossier Lemoine... Non, Martin, je vous avais dit de lui faire une ristourne... Et là ! Bon, d'accord... *(S'occupe du parapheur, dont il signe les documents page après page, dans une grande fébrilité.)* Bien, tout est en ordre, ou presque.

Il se redresse dans le fauteuil.

Long silence.

Soudain, le téléphone se met à sonner.

JULIEN

Jamais tranquille dans cette boutique ! *(Décroche après plusieurs sonneries.)* Walter ! Mon ami... Absolument... Je le lui ai dit... Et alors ?... Ah oui ! Il le prend ainsi ! *(Énervé.)* Il pense que je suis un tiroir-caisse ou quoi ! Il se prend pour qui ? Le roi du monde ? Je suis calme, Walter ! Ah, pour être calme, je suis calme ! Oui... J'y compte bien... Dans ce cas, je m'incline... Je suis bien d'accord, mais... Ah oui !... À ce point ! Non, je pense qu'il est trop tôt pour... Je comprends aisément, mais... Enfin ! *(Face au public.)* Il ne me laisse pas finir une phrase ! Oui, Walter, je t'écoute... Surtout que... Dans ce cas... Bonne journée... À bientôt.

Julien raccroche.

Il se lève, fait quelques pas dans le bureau.

JULIEN

Dumas est vraiment impossible... Comme ma femme ! Elle voit des maîtresses partout, mais je n'en ai pas... La seule maîtresse que j'ai, c'est le groupe Tronchet, et encore... Nous sommes leaders dans l'environnement... Nous sommes producteurs et distributeurs d'eau, de gaz et d'électricité... La charge incroyablement lourde, vous ne pouvez

pas savoir à quel point... Ça remplit déjà tellement mes journées ! Comment voudrait-elle que je trouve le temps d'avoir une maîtresse ? Jalousie, quand tu nous tiens... (*À quelqu'un dans le public.*) Monsieur, votre épouse est jalouse ? Quel cauchemar ! Mais vous n'êtes pas venu ici pour que l'on parle de votre vie privée... Moi non plus, voyez-vous... Ouf ! j'ai évité le pire ! Qui a raconté que j'avais une maîtresse ? (*S'adresse au public.*) Non, madame, non, c'est une illusion... Et puis quoi ? Chacun est libre de mener sa vie sentimentale comme il l'entend. Enfin ! Est-ce que je vous demande si vous avez un amant ? Non ! Alors, oui, j'aime ma femme, mais je l'avoue, j'ai été tenté plusieurs fois de faire des écarts... J'ai d'ailleurs mis quelques coups de canif dans le contrat... Personne n'est parfait. Qui me dit que mon épouse ne me trompe pas ? (*Se dirige vers l'armoire, ouvre le tiroir du haut, attrape une bouteille d'alcool, se sert un verre.*) Quelle journée ! Et elle n'est pas finie... (*Regarde sa montre.*) D'ici une heure, je tire ma révérence. (*Fait une révérence comme un sujet devant un roi, mais une douleur au dos le force à interrompre son mouvement.*) Ouille ! (*Souffre.*) (*À nouveau, la sonnerie retentit, il l'ignore.*) C'est encore mon dos... (*Plié en deux, alors que la sonnerie cesse.*) Mon kiné adoré m'a bien dit de ne pas me baisser, et je suis trop con de ne pas l'avoir écouté... (*Se rapproche de sa table de travail, s'assoit, boit un peu d'alcool.*) Je me fais vieux... Enfin, je n'ai qu'une vie. (*Referme le parapheur sur le bureau, regarde autour de lui, dans un long silence.*)

Soudain, la sonnerie reprend.

Julien fixe l'appareil d'un œil mauvais, comme un serpent qui chasse sa proie, touche le bout du combiné, se redresse, ressent une nouvelle douleur au dos. Puis, fatigué par ces appels incessants, il décroche.

JULIEN

Allô ? ... Une visite ? Qui est-ce ? Non, je n'ai pas rendez-vous avec cette Irina... Vous dites ? Non, je ne connais pas d'Irina... Elle a rendez-vous ? Non... Ah oui ? Dans ce cas... (*En se parlant à lui-*

même.) Elle ne manque pas de culot, tout de même... Cela me rappelle quelqu'un... (Face à un monsieur, dans le public.) Voyons, moi ! Vous dormez ou quoi ? (Toujours avec le combiné téléphonique.) Non, Marine, je ne m'adressais pas à vous, mais à moi... Mais oui, Marine, je vous en prie... Dans ce cas, je l'attends. (Raccroche, se lève, se redresse, puis il se parle à lui-même, mystérieux.) Elle travaille avec Édouard Dumas... Enfin, nous verrons bien ce que tout cela cache.

Quelques instants plus tard, on frappe à la porte.

JULIEN

Entrez !

Silence.

On frappe de nouveau.

JULIEN

Entrez, j'ai dit ! Alors !

Il se rapproche de la porte.

Il l'ouvre.

JULIEN

Mademoiselle !

Devant lui, sur le seuil, IRINA, jeune femme de vingt-cinq ans, maquillée, coiffée, habillée d'une jupe droite en cuir, bottines noires, reste silencieuse.

JULIEN

Que me voulez-vous ? (*Irina sourit à Julien.*) Il paraît que vous avez fait des pieds et des mains pour me rencontrer ?

IRINA

Exact.

JULIEN

Comment va Édouard Dumas ?

IRINA

Édouard va bien.

JULIEN

Je ne sais pas pourquoi, mais je n'ai pas envie de parler avec vous...

IRINA

À cause de son refus...

JULIEN

Annuler au dernier moment une signature de contrat ! Ben voyons !

IRINA

Derrière les apparences, il y a d'autres apparences.

JULIEN

Un contrat à dix millions d'euros, il me semble que je peux avoir une explication...

IRINA

Ce n'est rien que dix millions d'euros...

JULIEN

Vous plaisantez ? (*Ton ferme.*) Vous vous fichez de moi !

IRINA

Il y a plus important que dix millions d'euros...

JULIEN

Qu'est-ce qu'il y a de plus important que dix millions d'euros ?

IRINA

Vous.

JULIEN

Quoi, moi ? Vous déraisonnez, petite demoiselle...

IRINA

Bien au contraire, vous êtes plus important que dix millions d'euros.

JULIEN

Mais vous n'êtes pas à ma place...

IRINA

Détendez-vous ! Tout va bien, les oiseaux chantent, la vie est belle...

JULIEN

Attention à vous !

IRINA

Vous ne devez pas être heureux dans la vie.

JULIEN (*détourne les yeux*)

Elle m'agace, mais qu'est-ce qu'elle m'agace ! (*Face à Irina.*)
Écoutez, petite demoiselle, j'ai l'impression que nous vivons dans deux mondes différents. Imaginez un instant que vous perdiez un marché de dix millions d'euros...

IRINA

C'est si important pour vous, l'argent ?

JULIEN

Assurément ! Je suis chef d'entreprise et, pour qu'une entreprise se développe, il faut bien qu'elle conquière des marchés. Par conséquent...